

*Democracy's Dharma: Religious Renaissance and Political Development in Taiwan*,  
par Richard Madsen.  
Berkeley, University of California Press, 2007.

Compte-rendu par David A. Palmer

PRE-PUBLICATION VERSION  
Publié dans *Perspectives chinoises* 2009/4.

*Democracy's Dharma* analyse l'impact du renouveau religieux sur le développement et la stabilité démocratique de Taïwan, depuis la levée de la loi martiale en 1987. L'auteur du livre, Madsen, y présente une perspective hors du commun. Missionnaire catholique à Taiwan, puis sociologue, Madsen a grandement contribué à analyser des questions aussi variées que la société civile et la vie publique américaines (*Habits of the Heart*, 1985 ; *the Good Society*, 1991), la moralité révolutionnaire et la transformation sociale au sein de la République populaire de Chine (*Morality and Power in a Chinese Village*, 1984 ; *Chen Village under Mao and Deng*, 1992), ainsi que la religion et la société civile chinoises (*China's Catholics*, 1998). Ces derniers ouvrages se distinguent par leur recherche des fondements moraux d'une société civilisée, et leur critique d'une forme de libéralisme purement laïque, selon laquelle la société « est fondée sur les intérêts rationnels des individus » (p. xxiii). Bien que l'universalité du libéralisme laïc a été remise en cause par le regain du religieux à travers le monde au cours des dernières décennies, de nombreux mouvements, y compris les intégrismes chrétiens et musulmans, sont à l'origine de conflits ethniques, de guerres culturelles, de formes impériales d'agression, ainsi que de terrorisme destructeur. Ce sont ces mouvements, dont la plupart prônent le conflit plutôt que la réconciliation, qui ont dominé les discours récents sur la religion et la société. Dans *Democracy's Dharma*, Madsen propose une vision alternative des mouvements religieux qui contribuent de façon positive à la croissance d'une démocratie florissante à Taïwan et à un processus d'intégration harmonieux au sein de la communauté internationale, dans des conditions qui, de manière générale, leur sont défavorables. Ces dernières incluent l'absence de tradition démocratique et la présence d'institutions encore trop nouvelles, ainsi que l'absence d'un véritable État-nation en mesure d'incarner les valeurs du peuple taïwanais aux côtés des autres nations, étant donnée la nature ambiguë du statut de l'île. Agréablement surpris par les nouveaux mouvements bouddhistes et taoïstes tels que Tzu Chi (Ciji), la Montagne de la lumière du Bouddha (Foguangshan), la Montagne du tambour du Dharma (Fagushan), et le Temple Xingtian (Xingtian Gong) qu'il a étudié à l'aide de techniques d'observation participante en 1999 et lors de séjours ultérieurs, Madsen espère que « *les valeurs progressistes de la religion l'emporteront sur ses tendances conservatrices dans le monde moderne* » (p. xxiii, version originale en italique).

Le livre est court, bien écrit, et doté d'une structure simple : une introduction sur la religion à Taiwan, un chapitre portant sur chacun des quatre groupes étudiés, et une conclusion. L'information présentée ne sera pas méconnue des spécialistes des mouvements religieux chinois (notamment ceux des trois mouvements bouddhistes, et plus particulièrement Tzu Chi), qui ont déjà été la source de nombreuses études scientifiques,

dont deux ayant été publiées dans *Perspectives chinoises*<sup>1</sup>. L'originalité du propos de Madsen se situe plutôt dans sa façon de comparer les groupes religieux, mettant l'accent sur une perspective sociologique culturelle, les reliant au développement démocratique de Taïwan, et de façon plus générale, à l'histoire de la religion. Ainsi, le livre attirera certainement l'attention d'une communauté de lecteurs plus variées que les études sur les groupes bouddhistes l'ayant précédé.

Les études de cas de Madsen, et plus particulièrement, les mouvements bouddhistes, comptent parmi les organisations non gouvernementales (ONG) les plus importantes de Taïwan, représentant des millions de membres et des réseaux dans de nombreux pays. Ces ONG sont des organisations « modernes » dans la mesure où elles sont fondées sur le principe d'adhésion volontaire plutôt que sur une appartenance héritée. Bien que le cœur de ces ONG soit constitué de moines, de nonnes, et de prêtres, la plupart de leurs participants sont des membres laïcs qui s'organisent pour effectuer des tâches communautaires et administratives. Ces organisations sont riches en actifs (atteignant des milliards de dollars) et en propriétés (incluant des universités et des hôpitaux). Elles ont également recours aux médias modernes, et diffusent des journaux de haute qualité, magazines, sites web, et chaînes de télévision.

Tout en étant bouddhistes ou taoïstes, ces groupes partagent des valeurs confucéennes comme le perfectionnement personnel, la protection de vertus familiales telles que la piété filiale (*xiao*), et la promotion de l'harmonie sociale. Ces valeurs, aux yeux d'une classe moyenne moderne, ont acquis un nouveau sens. Les groupes qui font l'objet de l'analyse de Madsen incarnent les aspirations de la nouvelle classe moyenne taïwanaise, chacun étant associé à un segment particulier de cette population : la classe moyenne inférieure de commerçants, d'employés de bureau, et de vendeurs au détail se regroupent au sein de Xingtangong, les hommes d'affaires nantis, fonctionnaires du gouvernement et politiciens se rattachent à Foguangshan, les personnes exerçant une profession libérale sont membres de Tzu Chi, et les intellectuels, de Fagushan.

Ces groupes adoptent une approche universaliste et cosmopolite de l'interprétation des traditions et symboles au cœur de la culture taïwanaise, et ainsi parviennent à transmettre une image de l'identité nationale qui, plutôt que de semer la discorde sur le plan politique, favorise la réconciliation. D'une part, Taïwan n'étant pas reconnu comme une nation indépendante, l'État ne peut incarner les aspirations collectives du peuple taïwanais dans leur totalité. D'autre part, les réseaux transnationaux des quatre groupes religieux, les actions philanthropiques que ces derniers adoptent en Chine et ailleurs, ainsi que leurs relations avec des gouvernements et dignitaires étrangers, leur permettent de jouer un rôle important en tant qu'émissaires chargés de promouvoir l'identité taïwanaise sur la scène internationale.

D'après Madsen, les groupes religieux taïwanais remettent en cause les fondements laïcs de la théorie du libéralisme, selon lesquels une démocratie saine ne peut exister qu'en la présence de citoyens émancipés, libérés de toute forme de croyances religieuses, et d'une société civile indépendante face à l'État. En effet, l'émergence de ces mouvements a accompagné le processus de démocratisation qu'a connu l'île, et tout en demeurant autonomes de par leurs fondements spirituels, ces nouveaux groupes ont conservé de

---

<sup>1</sup> André Laliberté, Tzu Chi et le réveil bouddhiste à Taïwan : un nouveau conservatisme ? *Perspectives chinoises*, n°48, 1998, p. 44-50; Hsin-Huang Michael Hsiao et David Schak, « Les organisations bouddhistes socialement engagées à Taïwan », *Perspectives chinoises*, n°88, 2005, <http://perspectiveschinoises.revues.org/document740.html>. Consulté le 19 octobre 2009.

bonnes relations avec le gouvernement taïwanais. Ils se distinguent des églises américaines qui construisent des écoles religieuses grâce à l'aide financière de l'État. Le mouvement Tzu Chi, par exemple, utilise ses propres fonds afin de construire des écoles contrôlées par le gouvernement. D'après Madsen, ce type de relation n'est pas signe d'un processus inachevé de développement de la société civile, mais plutôt une illustration du rôle important que jouent ces mouvements dans le renforcement de la démocratie à Taïwan, dans la mesure où ils favorisent l'engagement volontaire des citoyens, et demeurent une force réconciliatrice dans le contexte d'un régime encore jeune et fragile.

Madsen affirme que ces groupes religieux devraient servir d'exemples pour le reste du monde. Dans de nombreuses sociétés, la laïcité perd de la popularité en faveur d'un retour à des valeurs spirituelles communes. Pourtant, la plupart des mouvements religieux qui aujourd'hui disent incarner de telles valeurs, représentent une menace pour la paix mondiale. Taïwan est caractérisée par la montée de groupes universalistes qui, bien qu'enracinés dans certaines traditions locales, favorisent une vision réconciliatrice de l'humanité, ainsi que les liens entre groupes de cultures et religions différentes, dans un esprit œcuménique. Ces exemples de créativité religieuse devraient être analysés de plus près, et servir de modèles pour le reste du monde (p. 157). Le propos de Madsen mène à s'interroger sur de nouveaux plans d'action et de recherche dans le domaine de la sociologie de la religion : quelles sont les principales composantes de cette nouvelle ère illustrée par le renouveau religieux à Taïwan ? Si la laïcité ne représente pas une option envisageable pour une société internationale émergente, dans quelle mesure une religion « progressiste » pourrait-elle constituer une alternative ? De plus, dans quelles circonstances le discours religieux progressiste émerge-t-il et est-il en mesure de durer ?

Ciji 慈濟

Foguangshan 佛光山

Fagushan 法鼓山

Xingtiangong 行天宮

Xiao 孝

Traduit par Marie-Eve Rény